

Être généraliste il y a quatre siècles

Réalisme et fiction *

par M. RENAUDIE **

Essai de reconstitution, à partir de documents d'époque, de la journée de travail d'un médecin généraliste du XVI^e siècle :

Personnage central, le docteur Claude Huvé, dont il subsiste la demeure Renaissance qu'il fit édifier selon ses directives, joyau de la ville de Chartres, préservé malgré guerres et destructions, et classe monument historique.

Ce 9 novembre 1566,

Sur la plaine beauceronne dénudée, à quelques lieues de Chartres, le soleil brille mais le froid est vif en cette fin d'après-midi... Au loin on aperçoit les flèches de la cathédrale... un cavalier se profile à l'horizon : il se dirige lentement vers la ville...

Il est temps de le présenter : Claude Huvé, médecin notoire de Chartres, qui a laissé un souvenir indélébile puisque la demeure qu'il fit construire selon ses goûts, au cœur de la ville, est bien connue des touristes et des historiens sous le nom de « Maison du Docteur »... De fait, c'est là une pièce remarquable.

C'est ainsi que nous est venue l'idée de tenter de reconstituer une journée de travail de ce praticien. Aux lecteurs de comparer ce qu'est la journée d'un médecin généraliste en province, quatre siècles plus tard... et d'en tirer d'éventuelles conclusions.

* Communication présentée à la séance du 28 avril 1984 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Département de Recherche clinique, Laboratoires Wellcome S.A.

6 heures du matin ce même jour :

Depuis 14 ans, il habite une belle demeure, rue de la Porte-des-Epars*, en plein « Centre ville »... Avec fierté, Claude Huvé pense aux sacrifices consentis pour la faire construire selon ses propres plans et ses goûts artistiques !

Ainsi s'est édifiée une maison gracieuse et élégante... La façade est très recherchée, des colonnettes et chapiteaux ornent les fenêtres... Le portail est très ouvragé de sculptures ; il est couronné d'une devise qui précise bien la philosophie du maître de céans : « Decori urbis ac posteritati consulens »... ce souhait de léguer quelque chose de beau aux générations futures (et d'orner « sa ville » de son vivant) est remarquable.

Il a été récompensé : la « Maison du Docteur », c'est ainsi qu'on l'appelle, a miraculeusement été épargnée par les guerres et, surtout, les déprédations des promoteurs... Elle est restée pratiquement intacte... Dès 1862, à peine trois siècles après la mort de son créateur, elle était d'ailleurs déjà classée monument historique... De fait, c'est un témoignage précieux de l'architecture de l'époque dite « de la Renaissance ».

8 heures du matin :

Déjà quelques demandes de visite ont été notées par le valet de Cl. Huvé. Le maître de maison s'installe à table pour prendre un confortable petit déjeuner en compagnie de son jeune fils, Claude, âgé de 14 ans : un futur médecin, « escolier » à Paris... Claude Huvé, veuf depuis déjà plusieurs années (1549), pense à ses quatre enfants en contemplant avec amour son dernier fils : c'est vrai, ils ont tous, comme le dit la tradition populaire, « bien réussi ».

Catherine, son aînée, est mariée depuis 14 ans à un médecin, Jean Delorme ; il l'affectionne tout particulièrement, c'est un bon médecin...

Anne, la deuxième, a épousé un percepteur de la ville... puis Louis, un marchand de soie, procureur et receveur de la confrérie de la Passion, receveur des deniers communs, receveur des tailles ; enfin, Marie, épouse de Claude Boileau, licencié en lois, lieutenant de la prévôté de la ville.

8 heures 30 :

Cheval sellé, Cl. Huvé quitte son domicile : il y a quatre visites : trois concernent de nouveaux malades, un patient est à revoir... mais il faut commencer par les visites à la campagne : la route est longue à travers les chemins de l'époque... tout le temps de réfléchir et de se remémorer !

9 heures 30 :

Nogent-le-Roi (20 km au N.W. de Chartres)... Cl. Huvé entre dans la bourgade... Son confrère et ami, Etienne Tulloue, l'y attend... ils doivent consulter (pour la première visite de la journée) Guillaume Portier, un

* Actuellement rue Noël-Ballay, Administrateur colonial français, 1847-1902, organisateur A.O.F.



L. L. del. & lith.

Ed. Albert & G. G. G.

MAISON DU XVI^e SIÈCLE

A CHARTRES

officier, archer de la Compagnie d'Adrien de Gallot, seigneur de Pinthières... Il présente une insuffisance hépatique chronique... Après examen, les deux médecins établissent un certificat de maladie impliquant un arrêt de toute activité jusqu'à nouvel avis...

« Lequel depuis troys moys en ça et ung moys après son retour du camp, ils ont pencé d'une fiebvre lente, compliquée avec plusieurs accidans d'une douleur d'estomac, lacidites de braz et douleur de gembes, ladicte fiebvre estant causée à cause d'une obstruction qu'il avait au foye et putrefaction de plusieurs condites*... »

10 heures :

C'est le départ de Nogent-le-Roi pour la deuxième visite de la journée... Cl. Huvé repart dans ses pensées... des souvenirs surgissent : ses études à l'Université de Paris, sa licence, obtenue à 25 ans (1530), puis le doctorat... Il n'était pas un étudiant malheureux... Il n'oublie pas cependant les obligations auxquelles il fut (comme ses condisciples) soumis, en particulier les pratiques religieuses obligatoires, la messe du samedi célébrée dans la chapelle des Ecoles de la rue de la Bûcherie, les amendes en cas d'assistance incomplète à ces cérémonies, la messe en musique en l'église des Mathurins, le jour de la Saint-Luc... Que sont-ils devenus tous ses camarades de la « Corpo » ? Le travail les a tous séparés...

11 heures :

Les voici arrivés à Fontaine-la-Guyon (deuxième arrêt). Ce village est situé dans le canton de Courville (15 km à l'ouest de Chartres, 20 km de Nogent-le-Roi). Ils vont examiner ensemble Benoît Vintant, seigneur du lieu, archer de la Compagnie Théodore de Lignères, chevalier de l'Ordre du Roi... Il est atteint d'une fièvre continue... On s'affaire auprès de lui, saignée bien entendu, et on délivre un certificat d'arrêt de travail.

11 heures 30 :

Il faut rentrer à Chartres... le retour se passe sans problème particulier... A la porte de la ville, les confrères se séparent.

12 heures :

Cl. Huvé arrive chez lui... Il faudra déjeuner rapidement, car c'est aujourd'hui qu'il doit visiter à l'Hôtel-Dieu les pauvres de la ville**. Il a été nommé il y a trois ans « médecin des pauvres », activité bénévole, mais le titulaire est exempté de tout impôt extraordinaire mis et à mettre sur la ville pour quelque cause et occasion que ce soit.

12 heures 45 :

Repas léger, comportant cependant un poulet offert par un client et du vin de Loire, vite absorbés ; Cl. Huvé a du mal à se décider à repartir, il repart plutôt dans ses pensées... Son valet interrompt ses cogitations :

* De « condo » : « choses amassées ».

** Chaque visite lui était honorée 22 sous.

« Monsieur, on a livré ce jour un muid de bon blé et un porc bien gras... C'est votre cousin, Monsieur Richer, qui est venu en personne les apporter. »

(en effet, Cl. Huvé, associé à ce dernier, avait pris à bail en 1561 un domaine à Barbinville dont il abandonna la jouissance, à condition que son cousin paye les redevances et lui donne une fois par an la livraison évoquée plus haut).

13 heures :

Fin prêt, Cl. Huvé s'attarde cependant quelques instants dans sa bibliothèque ; il caresse d'un regard les plus précieux de ses livres, tous des ouvrages médicaux ou scientifiques : un *Ambroise Paré*, première édition, le premier livre de médecine écrit en français, une merveille ! Un *Hippocrate*, édition partielle en latin éditée à Bâle en 1526 ; les *Œuvres de Galien*... Un *Codex Laurentianus* de 1543 et, évidemment le joyau, une *Anatomie* de Vésale !

13 heures 30 :

Visite rapide à l'Hôtel-Dieu... Rien de bien particulier à signaler... La routine : tant mieux ! Cl. Huvé quitte le « Service », il va rejoindre Regnault Jozeau, barbier-chirurgien, et Louis Desmarès, apothicaire, pour visiter Gilles Dubois, bourgeois connu de Chartres, souvent malade : fièvre, pouls mauvais... ce pauvre homme devait d'ailleurs mourir à peine deux ans plus tard.

« Depuis quinze jours en ça a esté grièvement malade d'une fiebvre hémytritée, avec pernicious accidens comme délire ou descipience et perdition d'esprit et spasmes ou convulcions, son poux fort mauvais et intercadant tellement qu'il n'y avoict aucun desdictz attestans qui n'eust grande suspicion et doubte du salut dudict du Boys, lequel est encores de présent en maladye, c'est assavoyr à la déclinacion d'icelle avecques si grande débilité et impotence de toutes vertus, mesmement l'anymalle, qu'il ne sauroict se entremectre à l'air, soict à pied, cheval, lithyère ny autrement, sans pour certain résidiver et conséquemment danger et péril de mort. »

Pour la première fois, nous voyons le pouls du malade être pris et interprété... Il nous est difficile d'imaginer que, généralement, l'examen clinique se réduisait à cette recherche. Il est intéressant à ce propos de citer une opinion :

« La science du poulx consiste en deux choses, la première est la cognoissance des causes dudict poulx desquelles on tire les présages nommés pronostique. »

15 heures :

Cl. Huvé quitte ses deux compagnons et repasse chez lui : le temps de mirer les urines de dix clients, de donner ses consignes et le voilà reparti.

Avant même que la journée s'achève, il pense déjà aux deux importantes réunions qu'il doit tenir demain : l'une, hebdomadaire, est celle destinée à conseiller les barbiers-chirurgiens sur l'opportunité de saigner certains patients ; l'autre, de partager avec quelques confrères et les échevins de la

ville une discussion en commun sur les mesures spéciales à prendre en temps d'épidémie, modifiant le dernier *Mémoire* établi par eux en avril 1562.

16 heures :

Cl. Huvé a rejoint en ville son confrère, Philippe Gavarre. Ils ont fait un bout de route ensemble... Les voilà arrivés au Prieuré de Saint-Martin-au-Val.

Ils témoignent que Gérard de Laubier, abbé commendataire d'Arcisses, en résidence au Prieuré de Saint-Martin-au-Val, est malade

« d'une fièvre continue qu'il a eue après tant première que résidive l'espace de cinquante jours, et de présent est encores fort affligé d'une fièvre lente, avecques grande estenuation de ses membres et prostration de ses vertus, tellement qu'il est si mal de soy qu'il ne scauroit laisser le lict l'espace d'une heure sans défailir ny aller hors la chambre soit en litière et (encore) moins à cheval sans grand péril et danger de sa personne. »

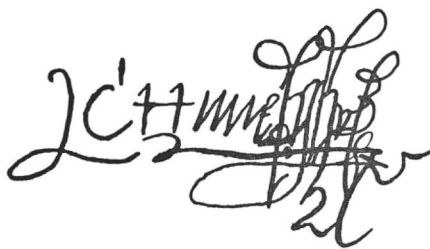
17 heures :

C'est le retour vers Chartres... Il faut se dépêcher, la nuit ne va pas tarder à tomber... Le programme de demain est chargé : aller à Marville-les-Bois, pour visiter Claude de Havard, écuyer, seigneur des Sernantes, archer de la Compagnie de Vidame de Chartres, « détenu au lict à raison d'une purésie », puis visiter ensuite Jean d'Alonville, seigneur du Condray, homme d'armes de la Compagnie du Vidame de Chartres, pour un « cathère tombé sur le polmon » ; enfin à Chartres, rue Aux Juifs, Jehame Haussard, qui présente « une apostume appelée entrax ou carboucle ».

18 heures :

Retour au domicile, repas frugal, puis repos bien mérité...

... Quant à la maison du Docteur Huvé, Ami lecteur, ne manquez pas, lors d'un arrêt à Chartres, d'aller la contempler... elle en vaut la peine : une librairie s'y est installée... on peut donc en visiter un peu le magnifique intérieur.

A facsimile signature of Claude Huvé, written in a highly stylized, cursive script. The signature is dark and appears to be a reproduction of an original handwritten signature.

Signature de Claude Huvé (28 Juin 1568)
fac simile

BEING A GENERAL PRACTITIONER FOUR CENTURIES AGO
REALISM AND FICTION

A general practitioner's day-work, Doctor Claude Huvé (Chartres-France), 400 years ago. His home, built under his own directives, is a very nice example of "Renaissance style" and has been preserved for 4 centuries from war and destructions, and is now classified as "monument historique".

BIBLIOGRAPHIE

- « Un prétendu protestant au XVI^e siècle : le médecin Claude Huvé » (Chartres, Imprimerie Moderne, 1936), M. JUSSELIN, *Voix de N.-D.-de-Chartres*, n° 25, 3 octobre, p. 394-396.
- « Le médecin chartrain Claude Huvé (1505-1570) », M. JUSSELIN, *Mémoire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, T. XVIII, 1949, p. 29-42.
- « Les épidémies à Chartres au XVI^e siècle », M. JUSSELIN, *Mémoire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, T. XX, p. 107-127, 3^e trimestre 1954.
- *Archives municipales de Chartres et Archives d'Eure-et-Loir.*
- *Minutes notariales diverses* d'époque : actes, contrats, reçus.
- *Registres paroissiaux.*
- « Annales et chroniques chartraines de Jean Bouvard », dans l'almanach *Le Beauceron* pour 1855.
- « Histoire de Chartres », T. I (E. de l'Épinois), 1854, p. 485-486.
- « Eure-et-Loir pittoresque : Arrondissement de Chartres » (E. Lefebvre), 1858.
- « Notice sur une maison sise à Chartres, rue du Grand-Cerf, n° 52 », Ravault, 1858 (*Mémoire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*), T. II, Chartres.
- « La vie médicale aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles », Dr DELAUNAY, 1935.
- « La médecine et les médecins en France à l'époque de la Renaissance », Dr WICKERSHEIMER, 1905.

